

1837-1875 LA FERME DE LA FAMILLE FLAUBERT

Le Deauville que nous connaissons a été imaginé de manière visionnaire, à partir de 1859 par le duc de Morny et Desle-François-Breney, qui fut l'urbaniste et le premier architecte de Deauville. Avant la création de la ville balnéaire, une centaine d'habitants, répartis sur une trentaine de maisons et de fermes, vivent sur les hauteurs du premier Deauville, groupés autour de l'église Saint-Laurent sur le Mont Canisy. C'est ce Deauville rural et paysan qu'Achille Flaubert, son père, et Gustave adolescent, ont connu l'époque où Trouville-sur-Mer était seule à accueillir les familles en villégiature.

La première Ferme du Coteau

Sur la rive gauche de la Touques, Deauville est en 1830 un vaste marais séparé de Trouville par le « passage du gué » et borné à l'ouest par le Mont Canisy, qui domine ce marais. Parmi les fermes qui se trouvent face à Trouville, au pied de la colline, l'une d'entre elles, la Ferme du Coteau, est acquise le 27 août 1837,



Collection Yves Aublet



Collection Yves Aublet



Gustave Flaubert.

par Achille Flaubert (1784- 1846), chirurgien en chef et directeur de l'école de médecine de l'hôpital de Rouen. Cet ensemble se compose d'une parcelle de 2 hectares et 7 ares et d'un champ de 22 hectares et 84 ares, associant herbages et arbres fruitiers. La première parcelle correspond à l'actuelle emprise de la Villa Strassburger, et la grande prairie viendra élargir, d'ici quelques années, la superficie du premier champ de courses de Deauville. D'autres acquisitions foncières, effectuées en 1838 et 1839, porteront la superficie totale à 30 hectares.

« La ferme de Flaubert présentait deux longs bâtiments, l'un comportant un rez-de-chaussée sous un faitage abritant les granges, les celliers et les étables : l'autre un peu en retrait, comportant la maison d'habitation, en briques couverte d'ardoises avec un rez-de-chaussée et un étage. Agrandie en 1842, elle avait 765 m² de superficie au sol. La bergerie couvrait une superficie équivalente car il fallait de nombreux moutons pour fumer huit hectares et demi de labours. Un écriteau sur la route, proche du domaine, indiquait qu'on y vendait du lait et de la crème. »¹

Gustave Flaubert découvre la Ferme du Coteau, puis en hérite

De 1834 à 1844, Gustave Flaubert âgé de 13 à 23 ans, fréquente Trouville durant dix arrière-saisons.

« Je retrouve ici les bonnes gens que j'ai connues il y a dix ans. Ils portent les mêmes habits, les mêmes mines ; les femmes seulement sont engraisées et les hommes un peu

1. In Jean Chennebenoist, *Deauville ou Croisset ?* Le Pays d'Auge, 35^e année, n° 2, février 1985

blanchis. Cela me stupéfait, l'immobilité de tous ces êtres ! D'autre part on a bâti des maisons, élargi le quai, fait des rues, etc. Je viens de rentrer par une pluie battante et un ciel gris, au son de la cloche qui sonnait les vêpres. Nous avons été à Deauville (une ferme de ma mère). Comme les paysans m'embêtent, et je suis peu fait pour être propriétaire ! Au bout de trois minutes la société de ces sauvages m'assomme. Je sens un ennui idiot m'envahir comme une marée. »

Lettre à Louise Colet. Trouville, le 14 août 1853

Il arrivait à Gustave Flaubert de visiter son domaine et d'être reçu par les fermières, la mère Liebard et madame Jamet, dont il appréciait les services :

« La ferme avait comme eux, un caractère d'ancienneté. Les poutrelles du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de fumée, les carreaux gris de poussière. »

Achille, son père, décède en 1846. A la mort d'Anne Justine, sa mère, le 6 avril 1872, Gustave Flaubert hérite de la ferme de Deauville.

*C'est à moi, dans nos partages, que Deauville est échu.
Mais il me faut le vendre pour me faire des rentes.*

Lettre à Elsa Schlesinger, samedi 5 octobre 1872

A cette même époque, le mari de sa nièce Caroline fait face à de graves difficultés financières. Pour la secourir, Gustave Flaubert vend la ferme de Deauville. La propriété Flaubert est vendue en deux temps et en deux lots. Le 25 septembre 1874, Gustave Flaubert consent à ses fermiers, la famille Pilon, la vente d'une première parcelle de 6 hectares et 3 ares, pour éponger les dettes les plus urgentes de sa nièce et de son mari, négociant en bois.

*Les deux jours passés à Deauville ont été durs,
Mais je me suis bien conduit ; J'ai eu la force de dissimuler ce que je ressentais.*

Lettre à sa nièce Caroline, 1874

*Il m'a fallu avoir beaucoup de courage !
La liquidation est signée depuis hier. Allons n'en parlons plus.*

Lettre à George Sand

Un an après, le 15 septembre 1875, Gustave Flaubert vend à M. Delahante, actionnaire majeur de la Société des terrains de Deauville, les 23 hectares restants.

Une plaque apposée sur la grille de la Villa Strassburger, en 2011, rappelle aujourd'hui l'emplacement de la Ferme du Coteau... qui faillit devenir la maison de Gustave Flaubert.

Les citations proviennent du tome 1 de la correspondance de Gustave Flaubert, édition de La Pléiade.



Sem : Henri de Rothschild, auteur de la pièce *Crésus*, danse le tango avec la comédienne Gabrielle Dorziat. Album *Tangoville-sur-Mer* (1913).

Collection Yves Aublet



Sem : caricatures de Mathilde et Henri de Rothschild, en paysans, devenus fermiers du Coteau.

Sem a publié l'album, *Le Grand Monde à l'envers* (1919), aussitôt après la guerre alors que le sujet, plus ancien, remonte au moment où la création de l'impôt sur le revenu avait terrorisé les possédants. En 1919, il reprend contact avec son milieu en publiant cette facétie, où tous les artistes, les rentiers et les gens de fortune sont caricaturés, astreints à travailler, chacun dans sa spécialité, pour régler leur impôt sur le revenu. Collection Yves Aublet

1907 > 1924 LA VILLA DU BARON HENRI DE ROTHSCHILD

En 1907, le baron Henri de Rothschild achète à M. Delahante, la ferme acquise trente-deux ans auparavant.

Il s'adresse à Georges Pichereau, jeune architecte de Caen, pour édifier une vaste villa sur les hauteurs de cette propriété. Georges Pichereau vient de réaliser en 1903, avec son maître, l'architecte René-Jacques Baumier, la villa Les Bossettes à Dives-sur-Mer.

La villa imaginée par Georges Pichereau pour Henri et Mathilde de Rothschild, née Mathilde Sophie Henriette de Weisweiler, est positionnée au centre du vaste parc en pente. Elle domine un parc de deux hectares, plantés de pommiers et offre une vue plongeante sur l'hippodrome de La Touques.

Inspirée par les manoirs du pays d'Auge et les maisons de ville de Lisieux, la villa, de vaste dimension, combine une architecture augeronne et une architecture savante, particulièrement dans le traitement des toitures.



1907 : Fin de construction de la villa. Deux panneaux de chantier sont encore en place, avec les noms de l'architecte et des entreprises. Collection Hubert Moisy



Henri de Rothschild (1872-1947)

Médecin, inventeur, auteur-dramatique, collectionneur et philanthrope.

Fils de James-Edouard et Thérèse de Rothschild, Henri, médecin militaire à partir de 1905, est le seul à descendre directement des cinq fils du patriarche, Mayer Amschel, fondateur de la dynastie.

Sa grand-mère Charlotte, la baronne Nathaniel, est une artiste, Thérèse sa mère est une femme de devoir, Mathilde son épouse aime le raffinement.

Henri de Rothschild est visionnaire, original et généreux. Il s'écarte tout au long de sa vie des chemins tout tracés pour « être présent partout où on ne l'attend pas ». Premier de la lignée des Rothschild à renoncer à entrer dans la banque, il traverse la Belle Epoque, les Années folles et deux guerres mondiales, en s'enthousiasmant pour les grandes aventures de son époque.

En lien avec sa formation de médecin, il crée un hôpital à Berck, soutient et finance les recherches de Pierre et Marie Curie, met au point une crème qui soigne les blessés de la guerre de 1914, transforme sa villa de Deauville en maison de convalescence pour les soldats canadiens, imagine les jus de fruits en bouteilles puis le chocolat en poudre et fonde une savonnerie.

En 1911, peu intéressé par le jeu, Henri de Rothschild décline l'invitation d'Eugène Cornuché, qui lui propose de s'associer avec lui dans son ambitieux projet de relance de Deauville.

Parallèlement, en phase avec sa grande passion pour le théâtre, Henri de Rothschild, auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre sous le pseudonyme d'André Pascal – dont la très autobiographique *Crésus* (1813) –, dirige le théâtre du Gymnase, le théâtre Antoine et le Moulin de la Galette puis construit en 1929 le théâtre Pigalle (1 100 places). Il collectionne les autographes (plus de 5 000, légués à la BnF), les livres, les tableaux et se passionne pour les courses automobiles.

Entre 1905 et 1912, il fait don d'une trentaine de tableaux à plusieurs musées de France.



Mathilde de Rothschild, (1897).

Mathilde de Rothschild, femme de caractère, a fondé, avec la duchesse d'Uzès, l'Automobile Club des femmes de Paris. La rumeur prétend qu'elle va peu à peu se détacher de cette villa, déplorant qu'elle n'ait pas une vue donnant sur la mer.

Entre 1918 et 1919, à l'initiative du baron Henri de Rothschild, la Ferme du Coteau devient une maison canadienne de convalescence pour officiers canadiens. Le baron y assure les fonctions de médecin major, assisté d'infirmières canadiennes.

A partir de 1920, la Ferme du Coteau est habitée chaque été par leur fils James, qui la loue en 1923 à la famille Montebello, avant de la vendre un an plus tard. Le 19 février 1924, James de Rothschild, fils d'Henri, vend la villa à M. Ralph B. Strassburger, pour 800 000 F de l'époque.

Henri de Rothschild continue de fréquenter Deauville avec son épouse. Ils logent trois étés à bord de *L'Eros*, son bateau, amarré dans le bassin des Yachts de Deauville jusqu'au décès de Mathilde de Rothschild en 1926.

1924 > 1939 LES ANNÉES RALPH B. STRASSBURGER PREMIÈRE PÉRIODE



La villa en 1938, carte postale d'après une aquarelle de Georges Wampach. Collection Jean Vignac

Américain passionné de chevaux et de la France, Ralph B. Strassburger est tombé amoureux de la Normandie lors de son voyage de noces en 1911, puis lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917.

Ralph et May Strassburger achètent en 1924 la villa au baron Henri de Rothschild. Peter, leur fils, né en 1916, a huit ans. Ils missionnent Albert Stopford, célèbre antiquaire, afin de leur fournir des meubles de collection du XVIII^e, d'inspiration anglaise, particulièrement du style *Chippendale*. La totalité de ce mobilier disparaîtra durant la guerre.

Lorsque Ralph B. Strassburger s'installe chaque été, en août, à Deauville, il est accompagné d'une trentaine de domestiques, dont six jardiniers et huit cuisiniers et cuisinières.

A Deauville, Ralph B. Strassburger est une personnalité connue et reconnue, que l'on croise à l'hippodrome mais aussi sur les Planches et le soir au casino. Il se raconte que certains soirs, lorsqu'il traversait le grand parquet de bal du casino, la musique s'arrêtait et l'on jouait alors l'hymne américain pour saluer son arrivée. Il laisse le souvenir d'un bon vivant qui sait réveiller la torpeur de ses amis. Un soir, ou plutôt un petit matin de 1927, à trois heures, il réquisitionne tous les fiacres en stationnement devant le casino pour finir la nuit à la villa, où l'on sable le champagne en dansant, car l'orchestre du casino s'est joint au cortège.

Ralph B. Strassburger, francophile, crée en 1929 un prix littéraire récompensant chaque année l'auteur français dont les écrits soulignent et illustrent les liens d'amitié entre la France et les Etats Unis. Ce prix est doté de 1 000 dollars. André Maurois et Emile Henriot, de l'Académie française, font partie du jury. Philippe Soupault en fut lauréat en 1932.

Il finance également la restauration de la petite église des Monceaux.

« La plus caractéristique des villas de Deauville de la Belle Epoque. »

Les toits, recouverts de tuiles plates, sont à longs pans. C'est un ensemble de fragments qui alterne : toits en croupe, à longs pans, toits en pavillon, toits à l'impériale et un pyramidion. Cet ensemble est couronné d'épis de faîtage en céramique figurant des candélabres.

L'architecture impressionne par : la présence importante de façades à pans de bois, la multiplication de lucarnes avec fermes débordantes, la prolifération de toits imbriqués et asymétriques, la débauche d'oriels et d'échauguettes, des tourelles d'angle, des bow-windows, des décrochements de volumes et une toiture complexe.

Dans les parties hautes, le gros-œuvre est orné d'un faux pan de bois plaqué, de type structurel : colombes verticales, écharpes et croix de Saint-André. Le hourdis est en ciment ou en brique.



D'une superficie de 1 355 m², la villa comprend un rez-de-chaussée surélevé sur sous-sol, un étage carré et deux étages de combles. Elle dispose de treize chambres et de sept salles de bains.

Le caractère normand de la villa est renforcé par un aménagement régionaliste du parc, une vaste pelouse en herbe plantée de pommiers. La propriété est clôturée par un solin en pierre calcaire, souligné et surmonté d'une grille en bois.

La villa combine architecture augeronne et architecture savante, particulièrement dans le traitement des toitures.

Ses façades offrent et déclinent un riche ensemble d'éléments architecturaux caractéristiques du régionalisme normand alors en vogue : intégration de briques, de faux pans de bois et sur le soubassement, un appareil en damier, typique des manoirs du pays d'Auge, comme on peut en voir au château de La Roque-Baignard ou au manoir de Saint-Germain-de-Livet.

Les chambres principales sont dotées de loggias et de balcons.

Dans les parties basses, une variété d'appareils participe au décor des élévations : appareil hexagonal souligné par des joints bombés, appareil allongé, damier en pierre calcaire, silex et ciment imitant la pierre de taille.



Ralph B. Strassburger
et un ami, devant le perron
de la villa, vers 1930.

Collection Jean Vignac

Ralph Beaver Strassburger (1883-1959)

Homme d'affaires, patron de presse,
éleveur et grand propriétaire de chevaux

Né à Norristown (Pennsylvanie), Ralph B. Strassburger est descendant d'une famille originaire du Palatinat bavarois, qui avait émigré aux Etats-Unis en 1742. Petit-fils d'un pasteur de l'Eglise Réformée et fils d'avocat, il prépare à l'Université d'Exeter (New Hampshire) son entrée à l'école navale d'Annapolis. Diplômé à 22 ans de l'Académie navale des États-Unis en 1905, il sert comme officier de marine dans la marine américaine jusqu'en 1909 puis épouse, en 1911, May Bourne, la fille de Frederick Gilbert Bourne, président des machines à coudre Singer (la *Singer Sewing Machine Company*).

Ils découvrent tous deux la Normandie et le pays d'Auge lors de leur voyage de noces, durant l'été 1911.

En 1913, Ralph B. Strassburger et son épouse achètent une ferme et un manoir du XVIII^e, en Pennsylvanie. Ils y créent un haras, à Norristown, qu'ils appellent : *Normandy Farm*.

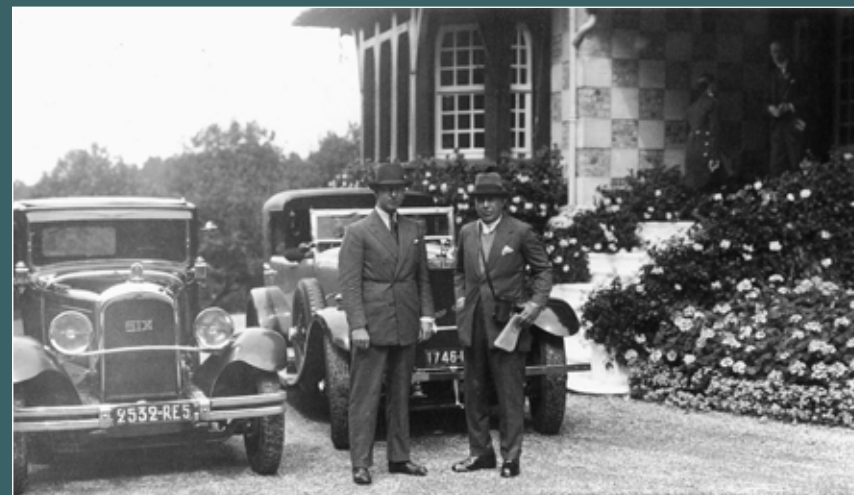
Aspirant à une carrière politique, il est candidat du parti républicain à la Chambre des représentants des États-Unis aux élections de 1914, mais n'est pas élu.

Lors de l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale en 1917, Ralph B. Strassburger rejoint la Marine et sert comme officier de transport jusqu'à sa libération en 1919. C'est à cette époque qu'il retrouve la Normandie et tombe à nouveau sous le charme du pays d'Auge.

De retour en Pennsylvanie, Ralph B. Strassburger investit en 1921 dans la presse de sa ville natale, en achetant le *Herald*, puis l'année suivante l'autre journal local, le *Times*. Il fusionne les deux journaux pour créer le *Norristown Times Herald*, revendu en 1993 après la mort de son fils J.A. Peter Strassburger. Ce quotidien conservateur paraît toujours en 2023 sous le titre de *The Times Herald*. R.B. Strassburger sera aussi propriétaire de la radio locale.

Lors des Années folles, de nombreux Américains fortunés s'offrent des résidences secondaires à Paris ou sur la Côte d'Azur.

Après l'acquisition de la Ferme du Coteau, en 1924, Ralph B. Strassburger crée en 1925 le haras des Monceaux, à 30 kilomètres de sa villa normande, à l'ouest de



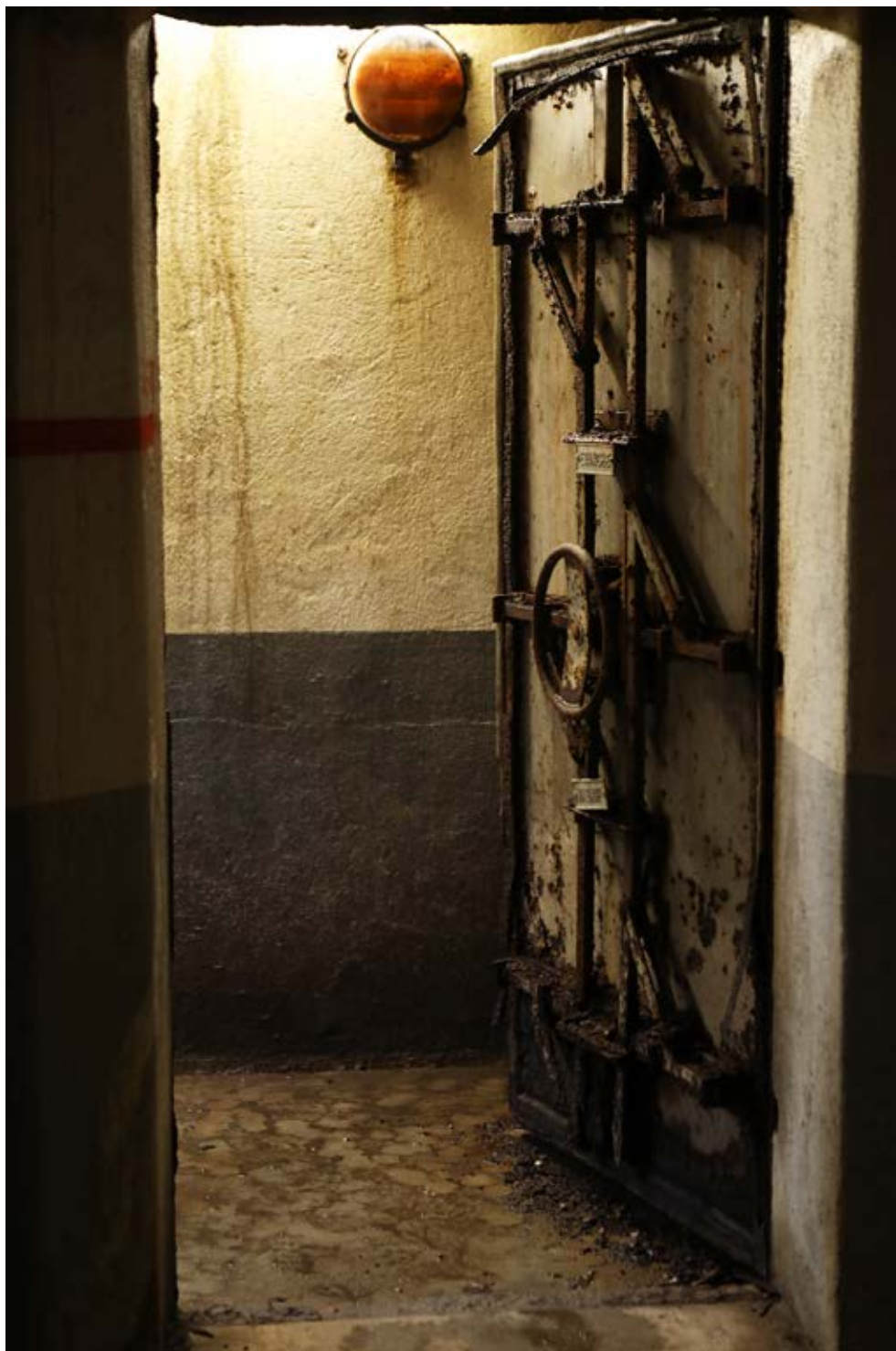
Lisieux. Dès 1926, son cheval *Astéroïde* remporte le Grand Prix de Deauville. Jusqu'en 1957, son écurie, ses jockeys à la casaque jaune, croix de Saint-André bleu ciel, manches bleues et toque jaune, et surtout ses chevaux : *Astéroïde*, *Eastman*, *Norseman*, *Mordicus*, *Lofoten*, *Pensbury*, *Clairion*, *Mahan*, *Montaval*, *Worden*... remportent plus d'une quarantaine de grands prix internationaux – une écurie de course française qui s'illustre sur l'hippodrome de Deauville-La Touques, en contrebas de sa villa, ainsi que sur d'autres hippodromes en France, en Angleterre, lors du British Classic, ainsi que dans les prestigieux Washington, D.C. International Stakes aux États-Unis.

Pour éviter la saisie par les nazis pendant l'occupation allemande, tous les chevaux Strassburger, grâce à l'entremise de l'avocat franco-américain René de Chambrun, gendre de Pierre Laval, ont couru lors de la Seconde Guerre mondiale sous le nom et les couleurs d'emprunt d'une amie française, Mme de Bonand.

La famille Kelly habitait à proximité de leur *Normandy Farm*, en Pennsylvanie. Dans les années 1930, Grace Kelly, enfant, accompagnée de Jack, son père, sont régulièrement invités chez les Strassburger. En toute logique, Ralph B. et May Strassburger furent invités à Monaco le 19 avril 1956, au mariage de Grace Kelly et du prince Rainier.

Après la mort en 1959 de Ralph B. Strassburger, Mme May Strassburger, sa veuve, gère l'écurie jusqu'à son décès en 1975. La fabuleuse écurie Strassburger est vendue et dispersée en 1975 et 1976. Leur cheval *Worden* part au haras de Brickfields en Angleterre et devient un important géniteur de poulinières en Grande-Bretagne et en Irlande.

Propriétaire de légende, largement respecté, Ralph B. Strassburger sera fait Chevalier de la Légion d'honneur, en 1930 et sera qualifié par France Galop de « *Grand ami de la France* ».



1939 > 1944 LA VILLA OCCUPÉE ET L'ABRI SOUTERRAIN

Ralph B. Strassburger a passé l'été 1939 à la villa. Le 18 juin 1940, lorsque les troupes allemandes entrent dans Deauville, la famille Strassburger se trouve aux Etats-Unis. La villa, considérée comme la plus confortable de Deauville, est réquisitionnée par le Commandant de la place pour son usage personnel et les douze militaires à son service. Celui-ci « ... afin que la propriété lui convienne, modifie la disposition intérieure de la maison et construira un très grand abri souterrain contre les bombardements aériens. Des pièces furent transformées pour répondre aux besoins des occupants.¹ »

Quatre officiers supérieurs se succèdent dans la villa : le maréchal Mich, le major Biesbing, le major Rimmer et le major Kremer... qui reviendra quelques années plus tard en résidence secondaire à Deauville.

En avril 1941, le commandant, de forte corpulence, remplace la baignoire de la salle de bain de M. Strassburger par une baignoire de large dimension, en ciment et carreaux de pâte de verre. Ce qui obligera à en renforcer le plancher.

Parce qu'elle surplombe l'hippodrome, la villa est particulièrement exposée aux bombardements. En 1942, est creusé et aménagé à l'arrière de la villa, un abri souterrain : un couloir en U de 45 mètres de long, 2 mètres sous plafond et 1,50 mètre de large avec deux escaliers d'accès et au centre, une pièce sécurisée disposant d'une ligne téléphonique directe avec les autres unités de la Kommandantur et avec Berlin. Le ciment, particulièrement résistant, a été importé de Pologne et de Tchécoslovaquie. Cet abri, accessible depuis le sous-sol de la villa par une tranchée non bétonnée mais couverte, est clos à chaque issue par deux portes de sous-marins, avec fermeture par un volet cranté à crémaillère, rapportées par l'occupant allemand de l'Arsenal de Cherbourg.

L'abri est équipé d'un système d'éclairage, avec éclairages de secours et une ventilation. Au sol, des rigoles latérales permettent d'évacuer la condensation. Remarquablement préservé dans une propriété privée, cet abri conserve encore aujourd'hui la dizaine de consignes de sécurité, peintes sur ses murs.

L'abri peut accueillir douze soldats. Des bancs basculants, fixés sur les murs, permettent de limiter et de contrôler les déplacements inutiles.

1. Certificat signé par le maire de Deauville, le 8 mai 1952 (Archives municipales de Deauville).





La salle à manger.





Les cuisines de la villa avec ses évier en zinc.





Bureau de Ralph B. Strassburger
et celui de sa secrétaire.

14